

Geni Nuñez

Décoloniser les affects

Expérimentations
sur d'autres façons d'aimer



Geni Núñez

Décoloniser les affects

Expérimentations sur d'autres
façons d'aimer

*Traduit du brésilien par
Paula Anacaona*

**ANACAONA**
EDITIONS

Table des matières

Préface par Ailton Krenak.....	11
Introduction.....	15
Partie I : Décolonisation et relations.....	20
La monogamie au début de l'invasion coloniale.....	21
La catéchisation et l'évangélisation comme expressions du racisme religieux.....	24
Monogamie, monothéisme chrétien et adultère.....	25
La non-monogamie est-elle un phénomène récent ?.....	28
L'impact de la morale chrétienne sur les cadres juridiques.....	30
Les perspectives monogames des Jésuites en 1500.....	37
Partie 2 : Démystifier la non-monogamie.....	46
Non-monogamie, polygamie, monogamie : sens et significations.....	47

Descolonizando afetos

© 2023 by Geni Núñez. Published in Brazil by Editora Planeta do Brasil.

© 2025 Editions Anacaona pour la traduction française.
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-490297-37-5

Polyamour, amour libre, relations ouvertes, non-monogamie consensuelle.....	53
« Je n'ai pas le temps d'être non-monogame ! »...	54
Repenser la répartition du travail.....	58
Monogamie et non-monogamie : une question de choix ?.....	63
« La monogamie est naturelle parce que certaines espèces animales sont monogames ».....	70
La monogamie prévient les infections sexuellement transmissibles.....	74
« La non-monogamie est une bonne excuse pour les hommes machos ».....	79
Hétérocisnormativité et machisme.....	83
Repenser la famille et les parentalités au-delà de la seule monogamie.....	87
La décentralisation du sexe.....	91

Partie 3 : Les défis de la déconstruction, l'acceptation des insécurités et des angoisses 94

Les défis de la pratique.....	95
Reconnaître notre interdépendance.....	97
L'exercice de la collectivité.....	99
Le problème du binarisme.....	101
Accueillir la singularité.....	105
Non-monogamie et santé mentale.....	107
Rupture et rejet.....	112
L'anxiété.....	115
Sans l'orientation de la morale monogame, quelle éthique non-monogame imaginer ?.....	119

La souffrance.....	124
Accueillir les insécurités dans une perspective non-monogame.....	132
Estime de soi, beauté et norme.....	135
Un bref adieu.....	142
Postface, par Juliana Kerexu.....	149
Notes & références bibliographiques.....	152

*Pemê'e jevy
Ore yvy peraa va'ekue
Roiko'i aguã*

*Restituez notre terre
que vous avez prise
pour que nous puissions continuer à vivre.*

Préface

Geni Núñez est profondément enracinée dans la tradition de son peuple guarani, ancrage à partir duquel elle échange des savoirs et étudie le thème de la sexualité et ses multiples significations.

Dans cette plongée engagée et sensible, elle rappelle les relations entre hommes et femmes chez les peuples originaires avant l'invasion européenne, et souligne la violence de la catéchisation en tant que contrôle des corps et imposition d'une morale chrétienne castratrice. Elle met en évidence la tentative de dissolution de leurs formes d'organisation sociale et de reconfiguration des relations entre hommes et femmes, ainsi que l'imposition de la monogamie, du baptême et de la soumission à la morale coloniale. Le couple marié y est considéré comme la seule « vraie famille », institut du patriarcat à Pindorama¹.

Mais le fanatisme chrétien et son Saint-Office, qui condamnait au bûcher les femmes autochtones – souvent accusées de sorcellerie et de magie occulte – n'a pas réussi à rompre les liens entre des sujets collectifs capables de mémoire et d'affects.

Contrariant l'objectif des missionnaires, les *tekoas* (le village, les manières de faire bouger les choses de manière collective) ré-existent dans la vie

i. Nom tupi signifiant « terre des palmiers » et utilisé par de nombreux peuples autochtones pour désigner le Brésil.

quotidienne des villages et des villes, parcourent leur territoire d'origine et portent avec eux un esprit libre. Liberté de vivre sans maître, avec ses propres modèles de sociabilité, où les affects ne sont pas cristallisés en propriété.

La force ancestrale s'exprime dans des altérités singulières, sans binarisme ni opposition entre sujet et genre.

Ailton Krenak

Penseur brésilien, écologiste, philosophe, poète et écrivain de l'ethnie autochtone krenak.

Introduction

Mon souhait est d'ajouter, modestement, quelques gouttes à l'océan de ce vaste et complexe débat sur la décolonisation. L'ordre et la normalité sont les caractéristiques de la colonisation, aussi la décolonisation peut être ressentie comme un chaos, un « programme de désordre absolu »ⁱ. Ma volonté est de pouvoir contribuer, ne serait-ce qu'un peu, à la production de ce désordre, de cette agitation bourdonnante.

Avant de poursuivre notre conversation, j'aimerais me présenter. Je suis une femme autochtone, appartenant au peuple guarani, et je suis également psychologue poète, ou poète psychologue, comme vous préférez. Ma façon d'étudier, de ressentir et d'écrire sur le thème des relations est inexorablement traversée par la poétique de mon peuple. Je crois que certaines choses ne peuvent être touchées et approchées qu'à travers l'art, la musique et la poésie ; voici pourquoi l'art fera également partie du récit.

Il existe une grande diversité de perspectives sur l'amour, mais celles des peuples originaires sont encore largement invisibilisées. Par ce livre, je souhaite contribuer à ce débat en partageant des réflexions contre-coloniales sur le sujet, dans une perspective historique et macro-politique, en incluant aussi la vie quotidienne et les relations interpersonnelles.

On me demande parfois : « Pourquoi, en tant que femme autochtone, parles-tu autant de la

i. « La décolonisation, qui se propose de changer l'ordre du monde, est, on le voit, un programme de désordre absolu. » FANON, F. *Les Damnés de la terre*.

non-monogamie ? » C'est parce que cette discussion fait partie de mon propre point de vue sur le monde.

Mais avant tout, il est important de rappeler l'immensité de notre diversité en tant que peuples autochtones : nous sommes des centaines de groupes ethniques, chacun avec sa langue, ses coutumes et modes de vie, qu'il ne faut pas généraliser. D'ailleurs, au sein d'un même peuple la réalité peut être diverse – il y a celles et ceux qui sont nés dans les villages et leurs territoires, celles et ceux nés dans les villes, entre autres spécificités. Cependant, ce qui forme notre identité et notre appartenance, c'est la reconnaissance collective de nos peuples, la mémoire vivante de qui nous sommes, notre manière d'être et d'être au monde. Je partagerai donc mon point de vue en précisant toujours que je ne cherche pas à parler au nom de toutes mes parent-es, et encore moins à généraliser nos perceptions. Ma voix dans le débat sur la non-monogamie n'est qu'une voix parmi d'autres qui convergent ou divergent de mes positions – ce qui, après tout, est très sain pour la discussion.

La façon dont je m'exprime est partie prenante du contenu de ma paroleⁱ. L'écriture n'est pas neutre, elle porte aussi les marques de celui ou celle qui la fait et est fait-e par elle.

J'ai appris avec notre peuple à voir au-de-

i. J'ai délibérément écrit parfois au singulier, parfois au pluriel, et utilisé l'écriture inclusive (qui inclut le masculin, le féminin et le « neutre »), en gardant à l'esprit que l'idée même de féminin et de masculin est une production et une invention historiques.

à des simples binarismes. Prenons la mangue, par exemple, qui est l'un de mes fruits préférés : son goût ne se limite pas au fait d'être mûre/sucrée ou verte/acide. Il est aussi fait de son odeur, de sa couleur, de sa texture, et ce sont tous ces éléments qui entrent en compte dans le goût d'une mangue.

Ma mère dit qu'en langue guarani, elle ne connaît pas de mots précis pour désigner la propriété. Au lieu de dire que nous « possédons » quelque chose, nous disons que nous sommes en sa compagnie. La rivière ne nous appartient pas, pas plus que le vent ; nous ne sommes propriétaires d'aucune existence. Dans le même ordre d'idée, mon parent guarani Nhandeva Alberto Tavares dit que « notre langue reflète la spiritualité guarani, libre de toute possession ».

Cette idée de propriété, si présente dans la société dominante, ne fait pas partie de nos perspectives autochtones. Comme le dit mon parent Casé Tupinambá : « Nous ne possédons pas la terre, nous sommes la terre ».

L'idée de possession rend malades la terre et notre corps-esprit. Bien vivre, c'est vivre sans possession.



Ce livre est divisé en trois parties : dans la première, je présenterai mes recherches sur la manière dont la colonisation a imposé sur notre territoire sa façon d'entretenir des relations, et ses effets sur la si-

tuation contemporaine. La deuxième partie abordera quelques-unes des idées fausses les plus répandues sur la non-monogamie. Enfin dans la troisième et dernière partie, je développerai des réflexions visant à accueillir, soutenir ou accompagner les personnes qui souhaitent expérimenter d'autres façons d'avoir des relations entre elles.

Décolonisation et relations

La monogamie au début de l'invasion coloniale

Les discussions sur la monogamie et la non-monogamie sont devenues plus visibles ces dernières années. Cependant, il ne s'agit pas d'une question nouvelle. Dès le début des années 1500, nous retrouvons des traces historiques de ces débats.

Mes recherches portent sur la façon dont la colonisation a commencé son projet d'imposition d'une *monoculture des affects*ⁱ depuis 1500 jusqu'à nos jours. Je me suis majoritairement appuyée sur les lettres des Jésuites, qui sont parmi les premiers documents écrits officiels sur cette période. J'ai également lu et étudié des livres, des articles, des mémoires et des thèses de chercheur-euses sur ce sujet et je présenterai ici une partie de leurs travaux.

Kimberly TallBear, une parente autochtone du peuple Sisseton-Wahpeton Oyate, qui vit sur l'île de la Tortue – territoire que les non-Autochtones appellent l'Amérique du Nord – réfléchit aux relations non colonisées, et remet en question les binarismes tels que humain/animal, mort/vie, entre autres. Elle analyse la monogamie comme faisant partie du projet d'imposition coloniale et souligne l'importance des perspectives autochtones, qui ont

i. Lorsque je parle d'affects, je ne fais pas uniquement allusion au lien affectif-sexuel, mais à un processus plus large : sentiment (affection de l'état mental) mais également mouvement (affection du corps). Je renvoie pour référence à ce qu'en dit le philosophe Spinoza.

d'autres façons de concevoir des intimités, non centrées sur la figure de l'humain universel.

« J'ai de multiples amours humains, mais les prairies, leurs rivières et leurs cieux sont les amours les plus durables de mon cœur. »ⁱ

Depuis que je connais l'œuvre de cette parente, je ressens une grande joie à l'idée que malgré les singularités de chaque peuple, nos perspectives convergent et se connectent d'une certaine manière.

La cosmogonie de mon peuple est en effet au centre de ma réflexion. C'est à partir d'elle que je m'oriente et observe ce que j'étudieⁱⁱ.

Mais l'étude des lettres des Jésuites ne sert pas qu'à appréhender la vision coloniale de la catéchisation : nous trouvons dans ces documents d'innombrables traces de dissensions et de désobéissances autochtones. Analyser ces sources à travers un prisme contre-colonial permet de mieux voir les violences qui y sont documentées, et de réaffirmer notre mémoire et notre lutte contre ces invasions anciennes et contemporaines.

Lorsque les missionnaires sont arrivés sur nos terres, ils étaient obsédés par l'éradication des non-monogamies autochtones : sans l'adhésion à la

monogamie, le baptême serait impossible, et sans le baptême, tout le succès de l'œuvre missionnaire serait compromis².

L'imposition de la monogamie allait au-delà d'une seule question de quantité de partenaires sexuels : elle s'inscrivait dans un projet de civilisation global visant à inculquer la morale chrétienne comme la seule possible.

L'objectif de la catéchisation et de l'évangélisation de tous les peuples du monde part de l'idée de « faire le bien », d'apporter l'amour et le salut. Paradoxalement, c'est au nom du bien, de la famille et de l'amour que la plupart des violences ont été et sont toujours perpétrées.

En ce sens, il ne sert à rien de qualifier une institution ou une idéologie de « saine » seulement parce qu'elle fait référence à l'amour, à la charité, au respect, à la confiance ou à la fidélité. Nous devons décortiquer ces mots, approfondir ce qu'ils signifient réellement dans ce contexte. L'exercice de décolonisation de la pensée est un geste de méfiance à l'égard de ce qu'on nous a toujours présenté comme étant juste et bon parce que c'était au nom de l'amour et de la bonté.

En analysant la manière dont la catéchisation s'est déroulée sur notre territoire à partir de 1500, on réalise que l'idéologie monothéiste du christianisme signifiait, pour les Jésuites, que seule leur propre référence de dieu comptait : c'était la seule vraie et juste.

Dans leurs lettres, les prêtres faisaient une distinction entre les « vraies » et les « fausses » apparitions

1. Les notes avec un chiffre font référence aux notes bibliographiques en fin d'ouvrage.

ii. Dans mes publications universitaires, je précise et développe plus en détail les résultats de ces analyses – et je vous invite à accéder à ces articles. Je n'entrerai pas dans les détails ici, car mon objectif dans ce livre est de présenter une vue d'ensemble de la discussion sur la décolonisation des relations.

spirituelles, souligne la chercheuse Carla Berto³. Les premières étaient celles où se manifestaient des saints catholiques, et les secondes correspondaient à l'apparition d'autres êtres, qualifiés de « diaboliques ».

Cette logique consistant à s'attribuer la vérité et à attribuer le mensonge aux spiritualités autochtones se retrouve dans les descriptions et observations des relations interpersonnelles autochtones. Pour les prêtres, les traditions autochtones ne pouvaient être conciliables avec ce qui était pour eux « le seul, parfait et vrai mariage chrétien »⁴.

La catéchisation et l'évangélisation comme expressions du racisme religieux

Nous avons donc ici les premières traces de racisme religieux. Pour ces missionnaires, les spiritualités autochtones étaient autant de manifestations fausses, pécheresses, démoniaques. Interdire les formes de relations autochtones faisait partie de l'imposition de leur monoculture. Encore aujourd'hui, celles et ceux qui persécutent, détruisent et brûlent les maisons de prière autochtones et les *terreiros*ⁱ de matrice afro sont imprégné-es de cette

i. Lieux de culte des religions afro-brésiliennes. Selon le Réseau national des religions afro-brésiliennes, quasiment la moitié des *terreiros* brésiliens ont été la cible d'attaques (jusqu'à cinq) entre 2020 et 2022. (N.d.T., source : *Globo Jornal nacional*, 15.11.2022)

idéologie de monoculture de la foi, qui refuse la concomitance et n'arrive pas à vivre avec la diversité.

Nous, peuples autochtones, n'avons jamais eu le désir de « sauver » d'autres peuples en les convainquant par la force que leurs dieux étaient faux et que seuls les nôtres étaient vrais. Nous n'avons pas eu et n'avons pas ce genre de pratique parce que ce serait contraire à nos cosmogonies. Nous n'avons pas besoin de croire que les autres spiritualités sont fausses pour valider les nôtres, nous n'avons pas besoin d'inventer un « sauvagement » pour nous sentir civilisé-es. En d'autres termes, nous ne positivons pas nos différences de manière parasitaire.

Tout ceci est important pour répondre à la question posée précédemment : pourquoi la monogamie était (et reste toujours) aussi centrale dans le christianisme ?

Monogamie, monothéisme chrétien et adultère

Le dieu chrétien ne se sent aimé que s'il est aimé de façon unique, ce qui est aussi le principal précepte de la monogamie : la non-concomitance des relations amoureuses en tant que critère de fidélité.

Au cours de mes recherches, j'ai constaté que le concept d'adultère a d'abord été utilisé dans le domaine spirituel avant d'être appliqué aux relations interpersonnelles. Il y a plusieurs passages dans la